

se tenaient éloignés. Cette conduite courageuse fut signalée par l'adjoint, M. Jordan Leroy, qui, dans son discours officiel à la distribution des prix aux élèves de l'Ecole, fit ainsi son éloge : « *Qu'il me soit permis d'honorer publiquement le courage de M. Thierriat qui, chargé de la conservation de nos musées et de tous les trésors qu'ils renferment, n'a redouté aucun péril dans les cruels événements d'avril, pour veiller à la sûreté des dépôts précieux qui lui sont confiés.* »

Mais ce fut surtout en 1848 que la sollicitude de Thierriat pour ses chers musées se manifesta tout entière. Comme je fus témoin de l'envahissement du palais Saint-Pierre par les Voraces, il m'est facile d'en rappeler les détails : j'étais seul avec mon père et le concierge, au milieu de la cour, du moins je n'y vis aucun autre fonctionnaire, quand le palais, au lendemain de février, fut envahi par ces terribles Voraces. Ils portaient un charbon pendu par un fil rouge à leur chapeau, en signe de ralliement. Ils entrèrent en foule et en armes. Thierriat, au centre de la cour, leur fit un signe pour leur parler, et soudain nous fûmes entourés. Il leur demanda quel était leur chef et le pria de s'approcher. C'était un grand diable d'homme plus sournois que méchant dont je vois encore la face maigre et rébarbative : « Mes enfants, leur dit Thierriat, vous venez me demander un club et vous l'aurez. Mais je ne veux pas vous donner nos musées qui sont pleins de tableaux précieux, œuvres d'artistes, enfants de Lyon comme vous, ou prix de nos victoires sur l'étranger. Vous devez m'aider à conserver intactes ces belles choses qui vous appartiennent et qui vous servent de récréation gratuite le dimanche, ainsi qu'à vos femmes et à vos enfants. Je crains que, derrière vous et malgré vous, des malfaiteurs et des voleurs ne se glis-